Document generated on 06/04/2025 4:22 p.m.

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

La fesse cachée du Bon Dieu

François Ouellet et François Paré, *Traversées*, Ottawa, Le Nordir, 2000, 182 p.

Réjean Robidoux

Number 111, Summer 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/41663ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Robidoux, R. (2001). Review of [La fesse cachée du Bon Dieu / François Ouellet et François Paré, *Traversées*, Ottawa, Le Nordir, 2000, 182 p.] *Liaison*, (111), 44–44.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La fesse cachée du Bon Dieu

Réjean Robidoux

Avec cette *Messe grise* ou *La fesse cachée du Bon Dieu*, Jacques Brunet ne nous offre rien de moins qu'une nouvelle Orestie, vraiment à notre mesure, personnelle et collective. Sous des noms familiers et dans des paramètres mythologiques qui sont les nôtres, se reconnaissent à l'évidence le schéma légendaire et les personnages emblématiques : Agamemnon le paternel frustré, Clytemnestre la marâtre bigote et assassine, Égisthe le suppléant folichon, Électre la sacrifiée et, bien sûr, le petit Oreste, rejeton suspect et justicier fatal.

François Ouellet et François Paré, *Traversées*, Ottawa, Le Nordir, 2000, 182 p.

Je ne suis pas du tout surpris que Jean-Louis Major, qui s'y connaît en récit bien fait, ait écrit au lendemain de la publication de l'ouvrage : «Si j'étais bedeau, je ferais sonner les cloches pour saluer un livre que j'ai eu tant de plaisir à lire.» Il s'agit en vérité d'un bien grand livre, dans son admirable concision. Il tient expressément du roman et du théâtre (avec une messe noire — ou grise — en prime), agrémenté au surplus d'une iconographie significative absolument identifiable.

J'admire et félicite Jacques Brunet d'avoir eu le talent et l'audace d'une telle fiction et d'avoir trouvé le courage de la publier. J'incite instamment tout le monde à dévorer cet irrésistible brûlot.

«Il s'agit en vérité d'un bien grand livre, dans son admirable concision.»